L’autonomie et la cognition dans le système de formation professionnelle continue courte des exploitants agricoles

Valérie Huard
6516

En matière de formation agricole, la formation professionnelle continue courte se donne pour mission de professionnaliser des exploitants agricoles en leur faisant acquérir des compétences afin qu’ils s’adaptent à un environnement mouvant.
La formation initiale convoque elle aussi la théorie des systèmes quand elle apparente l’exploitation agricole à un système nommé « Exploitation-Famille-Environnement » (E. Marshall, 1989). L’exploitation n’est pas la simple juxtaposition d’ateliers de production mais elle constitue un système organisé qui met en relation les projets familiaux et les goûts de l’agriculteur, les contraintes et les atouts de l’environnement et les activités de production.
L’approche de la profession d’exploitant et de la conduite de l’exploitation est réalisée dans une démarche systémique explicitant le processus de professionnalisation par les formations initiale et professionnelle.
Dans cette modélisation l’exploitant peut être assimilé à un système plastique qui agit et prend des décisions pour maintenir le système général « Exploitation, Famille, Environnement ». Il a pour téléologie le maintien et l’augmentation de son revenu grâce aux décisions qu’il prend.
Dans ce contexte et en nous référant à la théorie des systèmes avec J. L Lemoigne (1995) et H. A. Simon (1969), nous considérons que la fonction de la formation professionnelle continue courte est de permettre aux agriculteurs d’acquérir les compétences et plus largement l’autonomie professionnelle lors de la prise de décision.
L’évaluation pratiquée sur deux sessions de formation montre les limites d’un système de formation qui ne repose que sur l’acquisition de compétences au détriment de l’acquisition de l’autonomie professionnelle. Cette même évaluation confirme que dans un système de formation les dimensions cognitive, sociale et économique sont liées.
Nos recherches et des expérimentations réalisées dans des formations agricoles nous amènent à l’ébauche d’un modèle de formation à partir d’éléments cognitifs de professionnalisation en interaction avec des éléments sociaux et économiques. Cognition et socialisation sont associées pour assurer les lois de fonctionnement et l’identité du système exploitant autonome.
Nous reprendrons dans un premier temps ce que l’évaluation a montré : une inefficacité de la formation en matière d’acquisition de certaines compétences, débouchant sur le questionnement suivant : comment acquérir ces compétences en intégrant les processus cognitifs et sociaux ?
Nous définirons alors dans un second temps, la construction de compétences visant l’autonomie du système exploitant par rapport à trois dimensions : économique, sociale et cognitive puis nous expliciterons les éléments cognitifs susceptibles d’être intégrés dans le modèle de formation pour la professionnalisation des exploitants agricoles.

1 L’évaluation de la formation

Après avoir confirmé que les formés entretiennent vis-à-vis de la formation un comportement utilitariste (V. Huard, 2003) en vue de s’adapter à un environnement mouvant et qu’ils sont rationnels en référence à Simon ; nous avons vérifié l’impact de la formation continue en

matière d'augmentation de capital humain sur deux compétences : la compétence entrepreneuriale et la compétence commerciale en convoquant la théorie du capital humain (T. W. Schultz, 1983). La rationalité procédurale consiste à traiter l'information issue de l'environnement et à mener une délibération qui intègre les limites cognitives de l'homme en vue de prendre une décision. La compétence entrepreneuriale, quant à elle, se définit par l'aptitude à percevoir, à interpréter et à réagir aux nouveautés dans un environnement incertain. Ces deux processus cognitifs se coordonnent dans l'adaptation de l'homme à l'environnement : la compétence entrepreneuriale agit en amont pour percevoir et la rationalité procédurale intervient en aval pour prendre la décision.

Les résultats de notre recherche ne corroborent pas l'augmentation de capital humain, la formation continue n'a pas l'impact escompté en matière d'acquisition de compétences. Le modèle de formation professionnelle conduit à une situation de dépendance pour les formés. Ceux-ci ne sont pas en mesure de s'adapter à leur environnement et d'exercer leur rationalité en utilisant la formation comme ressource. L'analyse de l'environnement est médiatisée par des acteurs tels que les techniciens des coopératives, les experts, les conseillers agricoles et les syndicats privant les exploitants de contextualisation. Le modèle obéit à une logique économique de professionnalisation et s'apparente au modèle pragmatique « production de compétences » identifié par Y. Palazzeschi (1998), excluant les dimensions sociale et cognitive qui ont pour visée l'autonomie du système exploitant.

Le dispositif fait acquérir à l'exploitant des connaissances, des méthodes, des habitudes et des comportements. Le professionnel est formé à des techniques de production, de gestion et de vente. Le dispositif répond aux besoins de la filière de production et vise la rentabilité. Dans ce sens, il correspond aux spécificités de la profession d'exploitant : celui-ci est à la fois un chef d'entreprise et un professionnel qui produit. En tant que chef d'entreprise, il a besoin d'acquérir des compétences dans une stratégie d'entreprise pour développer son exploitation ; en tant que producteur, il doit être en mesure de mobiliser des compétences ou une combinatoire de compétences dans des situations de travail (G. Le Boterf). Seulement le dispositif est adéquationniste, c'est-à-dire soumis à la logique économique et non à une logique d'adaptation qui permettrait l'exercice de la rationalité procédurale en référence à Simon. Cette rationalité considère l'homme comme un système plastique capable d'adaptation à un environnement mouvant.

Elle se définit comme l'adaptation et non l'adéquation à un environnement mouvant effectuée par un individu actif qui incorpore dans cette procédure de rationalisation, la réflexion sur ses pratiques et son expérience ainsi que l'ensemble des ressources dont il dispose. Un individu capable d'anticiper.

La formation doit prévoir non seulement la transmission des connaissances mais aussi le traitement de l'information. Pour être réellement autonome, le système exploitant doit apprendre à rechercher les informations, les traiter et acquérir ainsi une compétence informationnelle. Il est souhaitable, dans la démarche de professionnalisation, de prévoir un module de formation consacré à la recherche et au traitement de l'information en référence à H. A Simon.

L'exercice de la rationalité qui intervient dans la prise de décision assure l'autonomie de l'exploitant. Celui-ci est en mesure de rechercher des informations, de les traiter en les contextualisant lors d'une délibération avant de prendre une décision concernant son activité professionnelle.

Résultat du processus de professionnalisation, l'autonomie ne peut pas se limiter à la production de compétences même si celle-ci répond au besoin d'adaptation à l'environnement. Etre compétent ne signifie pas forcément être autonome.

La compétence facilite la résolution de problèmes, apporte des réponses dans des situations de travail mais sa dimension économique ne tient pas compte de l'identité et des propres lois

de fonctionnement du système, au contraire, elle impose ses lois. La production de compétences se différencie de la construction de compétences ou de pratiques relatives à la dimension sociale de l'autonomie professionnelle. Adaptation et autonomie sont à considérer dans le processus de professionnalisation.
L'autonomie se définit par la capacité du système exploitant, conçu comme un système plastique, à établir ses propres lois de fonctionnement en cohérence et en indépendance vis-à-vis de son environnement économique et social afin de conserver son identité (F. Varela, 1989).
Notre approche se situe dans le constructivisme qui établit que c'est l'apprenant, en interaction avec son environnement, qui construit ses connaissances et, de ce fait, se les approprie. Dans notre cas c'est l'exploitant formé qui en interaction avec son environnement construit ses compétences et ses pratiques afin de se les approprier. Les expérimentations de J. B. Sugier (1992) entrent dans ce contexte.

2 La construction des compétences

Il s'est appuyé sur la structuration de l'espace et du temps pour expliquer le mode de fonctionnement cognitif d'adultes.
La démarche de modélisation du système de formation utilise la théorie du développement chez l'enfant pour dégager les caractéristiques du fonctionnement cognitif des agriculteurs lors des apprentissages. Ceci pour proposer des méthodes qui leur permettront de s'adapter à l'environnement.
Les adultes agissent sur l'environnement et acquièrent des connaissances dans cette interaction. L'adulte applique un mode opératoire pour agir sur l'environnement qui peut être rapproché du schème défini par Piaget. Il a besoin de structurer l'espace et le temps comme le montre la recherche menée par J. B. Sugier qui a posé l'hypothèse que la perception du temps est un facteur de développement.
Une population qui n'est pas capable de percevoir la durée ne peut pas concevoir une action à terme entraînant ainsi l'échec du développement économique. Les travaux de Sugier (1986) ont d'abord porté sur la structuration mentale nécessaire à la perception du temps par une population observée en Haïti.
La structure mentale est favorisée par des rituels domestiques et professionnels. Le sujet est ainsi à même de se décentrer par rapport aux contraintes extérieures représentées par des tierces personnes et l'environnement. Il parvient alors à se projeter dans le futur et agit en conséquence dans le présent. Les mécanismes de la perception du temps, de la mémoire et de la décentration lui donnent accès à l'abstraction et aux symboles.
Dès 1990, Sugier a continué ses observations lors d'une mission en Mauritanie où il a dégagé les facteurs de réussite de deux communautés distinctes. L'objectif fixé était de vérifier la présence ou l'absence de facteurs psychosociologiques dans le développement. L'étude s'est réalisée auprès de deux communautés d'agriculteurs et de forgerons. Elle a dégagé les facteurs d'un développement réussi qui correspondent à l'exploitation de la mémoire, de l'information et des connaissances antérieures.

Les rituels sont les aides mémoire qui ont pour fonction de structurer le temps et les actions, d'apporter une cohésion aux membres de la communauté et d'éviter la surcharge cognitive en créant des automatismes. L'information permet l'anticipation et l'ajustement des actions aux évènements. Les connaissances antérieures produites par les membres qui quittent momentanément la communauté pour suivre des études ou pour chercher du travail sont réinvesties à leur retour, dans la production de la communauté.

Ces facteurs reposent sur le respect de rituels qui assurent la cohésion, l'organisation et la survie de ces communautés traditionnelles dans des milieux hostiles. L'apprentissage du métier et son exercice sont ritualisés, ce qui apporte la stabilité, la mémorisation de gestes et la cohésion nécessaires à la survie. Cognition et socialisation sont associées et permettent la continuité de l'identité et des lois de fonctionnement du système. Les éléments exogènes sont acceptés si ils sont reconnus comme apports bénéfiques. La communauté se les approprie. L'homme ne cherche pas à s'adapter à l'environnement en agissant dessus, il l'utilise, il l'assimile tel un système.

Sugier a transposé en Sologne les connaissances acquises en Mauritanie dans une formation agricole permanente destinée aux agriculteurs qui complète la formation de base. Il s'est servi des capacités d'agriculteurs performants dans la production pour former des agriculteurs moins performants. Le dispositif identifie en priorité les agriculteurs qui réussissent au niveau technique et économique et les incitent à partager leur savoir-faire avec d'autres agriculteurs moins performants. La méthode consiste à décrire leurs activités dans le temps aux autres agriculteurs.

Les capacités des agriculteurs « modèles » résident dans l'anticipation des évènements, l'efficacité dans le traitement des mêmes informations que les autres agriculteurs et l'exploitation de connaissances antérieures issues d'autres professions que celle d'agriculteur. L'exercice professionnel antérieur a développé chez ces sujets, une mémoire exceptionnelle apte à traiter l'information à tous les niveaux, de la recherche à la prise de décision. La confrontation de points de vue différents dans ce même cadre professionnel a facilité une pratique de décentration et l'acceptation de changement de comportement en fonction de la situation.

Les facteurs de réussite communs aux mauritaniens et aux français sont issus de conditionnements antérieurs et à une maîtrise de la partie invisible de l'environnement plus qu'à des savoirs techniques. Ils ont été transposés en Sologne dans la formation d'agriculteurs en y associant une méthode basée sur la coopération et l'utilisation de l'expérience des pairs. Ils sont à l'origine de savoir-faire qui ont été transmis avec succès aux agriculteurs moins performants. Ceux-ci ont vu leur production augmenter.

Au niveau cognitif l'exploitation de situations antérieures réinvesties dans de nouvelles situations s'apparente à la contextualisation décrite par Bateson. Un sujet reconnaît un nouveau contexte par rapport à l'ancien et à ce qu'il en a appris. Il s'adapte alors à ce nouveau contexte en mobilisant les apprentissages de l'ancien contexte.

Les travaux de Sugier qui utilise le structuralisme et le constructivisme montrent qu'en matière de formation professionnelle, ces courants vont dans le sens de l'adaptation à l'environnement. Le processus de formation doit tenir compte du constructivisme et du structuralisme.

L'utilisation de l'approche de Piaget (1968) confirme les concepts d'adaptation et d'autonomie puisque c'est l'adulte qui construit ses connaissances, résout des problèmes, prend des décisions et non un médiateur.

Ces expérimentations comme celles du Groupe d'Expérimentation et de Recherche, Développement et Actions Localisées (GERDAL) menées par J. P. Darré (1994) confirment également que l'une des clés de la réussite en matière de développement économique est l'appropriation des informations, la définition et la résolution du problème par l'agriculteur, notamment dans un groupe de pairs. Les expérimentations du GERDAL renforcent l'apport de groupe pour l'acquisition de l'autonomie professionnelle. Elles confirment notamment que le travail collectif rend les exploitants maîtres de leur démarche et de leur décision lors de la conduite d'un projet ou de la résolution d'un problème. Ils sont en mesure de s'approprier des informations, de décider du projet à mener et de le faire vivre. Ils deviennent de véritables interlocuteurs, des partenaires à part entière vis-à-vis des autres acteurs du développement

plutôt que des individus dépendants de techniciens. La solution ne doit pas être imposée de l'extérieur mais trouvée par l'exploitant qui se l'approprie et la maîtrise. Darré incorpore dans le processus de formation, la coopération et l'échange d'expérience des agriculteurs dans une démarche de construction de compétences et de pratiques

Ces expérimentations ont permis de dégager des facteurs de réussite à l'acquisition de l'autonomie professionnelle dans un processus de professionnalisation utilisant la formation professionnelle continue courte. Pour établir le modèle de formation qui a pour finalité cette autonomie et son maintien, nous tentons une ébauche qui tient compte des dimensions cognitive, sociale et économique de ce processus.

3 Conclusion sur les éléments retenus dans le modèle de formation

Représentant la dimension économique du processus de professionnalisation, nous retenons l'exercice de la compétence entrepreneuriale pour percevoir l'environnement, l'exercice de la rationalité cognitive et de la compétence informationnelle pour la partie recherche et traitement de l'information. Ces éléments individuels constituent le capital humain dont l'augmentation favorise le développement économique comme le précise Schultz. Les apports de Darré et Sugier ajoutent des éléments collectifs tels que la coopération, l'échange d'expérience et le traitement de l'information en commun qui correspondent à la dimension sociale et cognitive de ce même processus.

La mémorisation et le traitement des informations, la contextualisation (G. Bateson) et l'abduction (J. Miermont) sont les processus cognitifs qui peuvent être mis en œuvre. Ils peuvent être favorisés dans un modèle de formation par des processus métacognitifs et sociaux comme l'échange d'expériences et la coopération entre pairs expérimentés dans la résolution de problèmes dans les formations agricoles que nous avons décrites. L'ensemble de ces processus présente une valeur heuristique dans la modélisation du système de formation professionnelle continue courte en vue de l'acquisition de l'autonomie professionnelle. Une autonomie qui n'est pas le simple fait, pour l'exploitant, de s'adapter aux mouvances de l'environnement en acquérant des compétences mobilisables dans des situations mais celui de construire des pratiques en commun avec ses pairs, fondées sur les représentations des situations d'exploitation.

Bibliographie

- BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, tome 1, Seuil, 1977.
- DARRE, J.P., *Dialogues et production de connaissances pour l'action*, Erès, TIP, 1994.
- DUBAR, C., *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 1995.
- DUBAR, C., TRIPIER , P., *Sociologie des professions*, Armand Colin, 1998.
- HUARD, V., thèse Sciences de l'éducation, *Evaluation de l'impact de la formation professionnelle des exploitants agricoles dans le processus d'augmentation du capital humain*, Université Bordeaux 2, 2003 ;
- LE BOTERF, G., *L'entreprise au cœur de la construction des compétences*, 4éme Université d'été de la formation professionnelle continue, MPS Artigues, 1997.

- MARSHALL, E., et *Approche globale de l'exploitation agricole. Comprendre le fonctionnement de l'exploitation agricole : une méthode pour la formation le développement*, INRAP- FOUCHER, 1989.
- LE MOIGNE, J.L, *La modélisation des systèmes complexes*, Dunod, Afcet Systèmes, 1995.
- MIERMONT, J., *L'homme autonome*, Hermès, 1995.
- PALAZZESCHI, Y., *Introduction à une sociologie de la formation*, volume 1, Paris, L'Harmattan, 1998.
- PIAGET, J., Jean, *Le structuralisme*, 11ème édition 1996, PUF, Que Sais-je n°1311, 1968.
- SCHULTZ, T., *Il n'est de richesses que d'hommes, investissement humain et qualité de* la population, Bonnel, Economie sans rivages, 1983.
- SIMON, H.A., *Sciences des systèmes, Sciences de l'artificiel*, Dunod édition 1991, Afcet Systèmes, 1969.
- LASSALLE, P., SUGIER, J.B., *Rituels et développement ou le jardin du Soufi*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- VARELA, F., *Autonomie et connaissance*, Paris, Seuil, 1989.